

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous
Campagne..... 30 sous
Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE

Parait le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.

ON S'ABONNE.

Au bureau de la *Scie*, rue St. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont ; chez CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier ; Chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean, chez M. Marié barbier en face du Mar. Jac. Cartier et chez le libraire, Pointe-Lévis,



LA SCIE

ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie, IMPRIMEURS

FEUILLETON

DE

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

LA FEMME.

(suite.)

La peur fait beaucoup, en amour. Le mari du moyen âge était aimé de la femme par sa sévérité même.... La fiancée de Guillaume le conquérant ayant été battue par lui, le reconnut à ce signe pour son époux et son seigneur. Qui a ce droit aujourd'hui ? Le mari ne l'a pas gardé ; le prêtre l'a, il en use ; il a toujours sur la femme le bâton de l'autorité ; il la bat, soumise et docile, des verges spirituelles.

J. MICHELET.

*** L'aiguillon de l'amour, c'est la difficulté.

MALHERBE.

*** Lorsqu'on doit voir le soir la femme qu'on aime, l'attente d'un si grand bonheur rend insupportables tous les moments qui en séparent.

Une fièvre dévorante fait prendre et quitter vingt occupations. L'on regarde sa montre à chaque instant, et l'on est ravi quand on voit qu'on a pu faire passer dix minutes sans la regarder.

*** Sans s'en douter, un homme vraiment touché, dit des choses charmantes, il parle une langue qu'il ne sait pas.

*** Plus on plaît généralement, moins on plaît profondément.

BEYLE STENDHAL.

.. Je ne sais plus qui a dit.
Pour bien écrire une lettre d'amour, il faut commencer sans savoir ce qu'on dira, et quand on a fini, ne pas savoir ce qu'on a dit.

.. La moins coquette des femmes sait qu'on est amoureux d'elle un peu avant celui qui en devient amoureux.

FLERIAN.

.. L'homme aime peu et souvent, la femme beaucoup et rarement.

BASTA.

.. C'est un mathématicien apparemment que a donné cette bizarre formule :

" L'homme, en amour, est à la femme ce que un est à deux et demi."

.. Quelqu'un a dit :

" Les femmes ont à la fois besoin d'amour et de vertu."

.. Telle femme eut résisté à l'amour qu'elle éprouve, qui ne résiste pas à l'amour qu'elle inspire.

MADAME FÉE.

.. Une femme croit souvent regretter son amant, tandis qu'elle ne regrette que l'amour.

MADAME D'ARCONVILLE.

" Les femmes sont plus heureuses de l'amour qu'elles inspirent que de celui qu'elles éprouvent, les hommes sont tout le contraire.

BEAUCHÈNE.

.. Le sentiment le plus passionné ne saurait lutter contre l'ordre des choses. La société est trop puissante, elle se re

produit sous trop de formes, elle mêle trop, d'amertume à l'amour qu'elle n'a pas sanctionné.

BENJAMIN CONSTANT.

.. L'amour est l'histoire de la vie des femmes ; c'est un épisode dans celle des hommes.

MADAME STAD.

.. Rien ne prouve mieux la nécessité du mariage indissoluble que l'instabilité de la passion.

.. Les deux sexes doivent être enchaînés, comme des bêtes féroces qu'ils sont dans des lois fatales, sourdes et muettes.

BALZAC.

.. C'est de l'amour que les femmes reçoivent leur caractère ; aussi portent elles pour toujours l'empreinte de leur premier amant : il leur donne, si je puis m'exprimer ainsi, des destinées toutes faites.

SAINTE PROSPER.

.. Un homme ne sait jamais vivre, a moins que les femmes ne s'en soient mêlées.

LE CHEVALIER DE MÉRÉ.

.. En France, excepté les bas-bleus, toutes les femmes ont de l'esprit.

MADAME DE GIRARDIN.

.. Sans la femme, l'homme serait rude, grossier, solitaire ; et il ignorerait la grâce qui n'est que le sourire de l'amour. La femme suspend autour de lui les fleurs de la vie, comme ces lianes des forêts qui décorent le tronc des chênes de leurs guirlandes parfumées.

CHATEAUBRIAND.

AUX ABONNÉS.

Ceux de nos abonnés qui changent de domicile au premier mai prochain sont respectueusement priés d'en informer M. Guérard, éditeur de ce journal, pour que la distribution de *La Scie* n'éprouve aucun retard. Le plus vite possible, s'il vous plaît.

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

QUEBEC, 27 AVRIL 1866.

On lit dans l'*Union Nationale* :

LES GOUVERNEURS PARTISANS.

MANÈGES VRES CORRUPTICES DE M. BROWN.

M. Tapper ayant dit fort mal à propos que le projet de confédération était fabriqué par le gouverneur Williams, M. Amand ne s'est pas gêné de faire remarquer que sir Williams pouvait bien être un bon soldat, mais que l'opinion sur les questions politiques de la colonie d'un homme récemment arrivé au Nouveau-Brunswick et qui en répartira peut-être dans quelque mois, a moins de poids à ses yeux que l'opinion du plus arriéré des colons, qui aime les institutions qui le protègent, les libertés qu'il a conquises et le sol qui l'a vu naître et qui recevra sa dépouille mortelle. Cette réflexion d'autant plus juste qu'un gouverneur ne doit pas intervenir ni être entraîné dans les débats politiques, a soulevé une véritable tempête dans les rangs ultra-loyaux, et les galeries ont dû être évacuées, à cause de l'agitation qui y régnait.

Dans la même séance, M. Annaud a déclaré que lors de son voyage au Nouveau-Brunswick, M. Brown avait clos la conversation qu'il avait eue avec M. Annaud, en lui promettant que s'il voulait donner son concours à la Confédération, il serait l'un des délégués en Angleterre, aurait une charge importante à Ottawa et deviendrait l'un des protégés du gouvernement central!

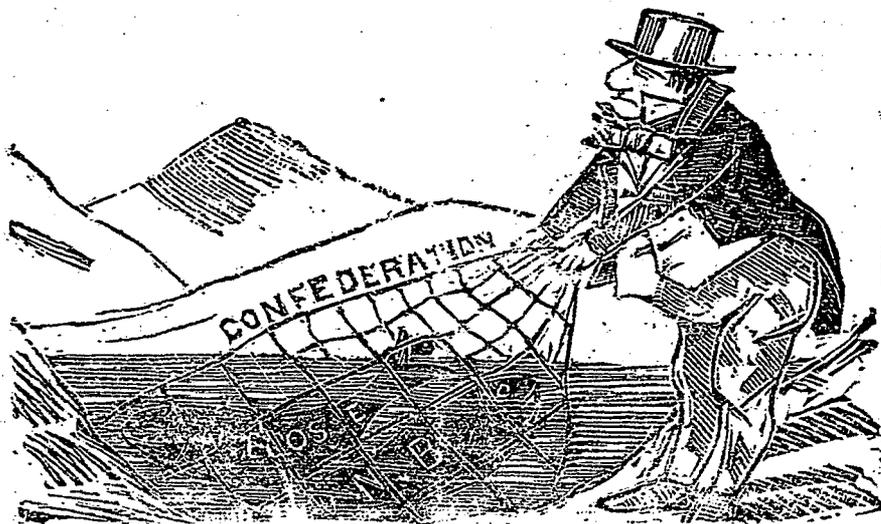
M. Annaud a repoussé ces offres disgracieuses du grand puritain du Haut-Canada; mais d'autres hommes publics de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, semblent s'y être laissés prendre. Tout cela est digne d'Albion et de ses agents.

FÉDÉRIC LANCTOT.

FANTASIA.

"DE L'INFLUENCE QU'UNE BAGUETTE DE SORCIÈRE PEUT AVOIR SUR L'IMAGINATION D'UN HOMME DE RIEN."

Mon front touché par la baguette magique de Circé ou de toute autre pytho-nisse inconnue, s'était penché, — et par l'effet d'une divinité supérieure, de quel-



LE DERNIER COUP DE JOHN BULL.
LES GROSSES MORUES DU GOLFE SONT PRISES.
VIVE LA CONFÉDÉRATION.

que majesté olympienne, je tombai dans un sommeil léthargique — sommeil traversé par d'étranges visions. Mon esprit se perdit dans un dédale de rêves fantasmagoriques, de spectres et de fantômes — d'apparitions bizarres telles qu'aucune imagination orientale n'en a rêvé.

Méphistophélès n'a jamais été jusque là. Parmi ces visions, il en est une qui mérite, par son étrangeté, de paraître dans les colonnes de ce journal.

Je vis le Canada — une terre aimée des dieux, un Eden magique avec des fruits, et des fleurs, — un nouveau jardin des Hespérides avec ses pommes d'or, — une nouvelle île de Cipango avec ses mille merveilles et ses éblouissants tableaux.

C'était une république modèle avec un code, essence des codes des républiques anciennes et modernes — un rêve de Montesquieu ou de Campanella.

Nos ministres étaient devenus des modèles de vertu politique, les Brutus des transactions intercoloniales, les Pitt du nouveau monde d'impudiques Judas et de prodiges manipulateurs des deniers publics qu'ils étaient avant.

Le ministère n'était plus l'instigateur des dépenses publiques, le vide bouteille des prostitués politiques, le Capharnaüm dans lequel se confondaient les déprédations et les turpitudes.

La prostitution de M. Cartier avait fait place à la plus grande vertu civique.

Aux ridicules pasquinades à la Langevin, aux roueries bigotes avait succédé une sage modération.

C'était un pays plus libre que celui qu'à rêvé Laménais.

La Corporation de Québec, ce cauchemar des ouvriers, n'existait plus et avait fait place à une assemblée de citoyens intègres qui avaient fait de Québec une cité florissante et libre.

Les industries n'étaient plus écrasées par des taxes énormes, et la jeunesse canadienne, au lieu d'aller mendier son pain à l'étranger, encourageait la patrie de son travail. Ses sœurs étaient noblement payées, et les arts florissaient.

Québec avait un journal, un véritable journal et non pas de ces feuilles qui servent à leurs lecteurs des tartines indigestes et nauséabondes — un journal démocratique, protégeant les droits de l'ouvrier et défendant ses intérêts.

M. Cauchon, le rédacteur probe et honnête du journal de Québec s'était fait l'historien enthousiaste de M. Papineau et était devenu le publiciste le plus consciencieux.

Je vis une femme hâve, aux yeux hagards, pâle, nue, grelottant, et maigre. Cette vieille disait : — Je suis la popularité du Maire de Québec, de M. Cauchon. J'ai été vierge un jour et maintenant je m'en vais mourante — et l'on me rejettera parmi les momies.

Et cette femme était montrée au doigt et les huées des passants la suivaient partout.

M. Langelier tenait un cours d'histoire. Il prouvait clair comme le jour que les Egyptiens ne portaient pas de cache-nez et que Sardanapale était un furieux fumeur d'opium.

M. Larue venait de représenter à ses frais un grand drame en cinq actes et six tableaux, intitulé les "Barbiers Canadiens." Ce drame avait un dénouement lugubre. Un des acteurs, M. Larivière, armé d'un rasoir, coupait le cou d'un débiteur insolvable.

M. Dérousselle s'évanouit d'émotion à la première représentation de ce drame.

Et je vis sur une place publique une statue étrange — un immense cercueil et au sommet une tête d'homme taillée en marbre. Sur ce cercueil étaient écrits en lettres flamboyantes, ces mots : — Pompes funèbres — C'était un monument élevé à M. Marcoux.

Les esprits superstitieux croyaient entendre, la nuit, des cris étranges des voix stridentes, comme des *liberos* et des *de profundi* sortir de cette statue.

M. Arthur Casgrain n'empoisonnait plus de ces poésies les abonnés de *L'Organe de la Milice* qui du reste sont assez empoisonnés, et se contentait de les anhy-

loser de temps à autre par une prose incolore.

M. le professeur Thibault ne faisait plus de causeries marquées au coin du sublime de la niaiserie—ce n'était plus ce petit éclopé de lettre, imbu d'un classicisme ridicule, affichant des prétentions à la critique, mais un St. Beuve formidable.

Les 33 abonnés du "Courrier du Canada", étaient tombés en léthargie et la science avait été impuissante pour les réveiller.

Les dix abonnés de l'Organe étaient morts asphyxiés.....

Je me reveillai pour me trouver, hélas ! en face de la triste vérité.

O, patrie canadienne, tu ne sera toujours qu'un vocable.

ANNIBAL CHAMOUILLARD.

Noms des messieurs et des Demoiselles qui ont deviné le dernier rébus :

L'hon. Jugé Duval.
George Bertrand, avocat.
Abdon Coté, marchand.
Delle J....
John O'Farrell, avocat.
Augustin Labrecque, hussier.
Sabiu Tétu, Ottawa.
William Aubut, New York.
Cléophas Thériault, Montréal.
Delle P....

Explication du dernier rébus.—La colonie est entre deux abîmes.

DIOLOGUE CONJUGAL.

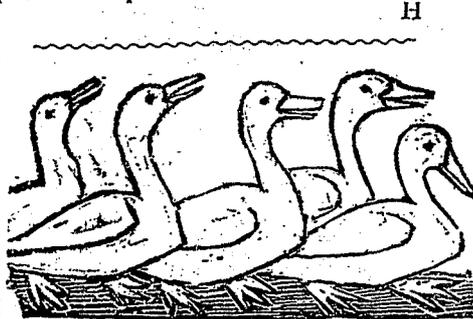
LE MARI. Comprends-tu, ma chère, le scélérat d'Edouard qui me soutenait tout à l'heure, à la promenade, qu'il n'y a dans toute notre rue qu'un seul mari qui ne soit pas....

L'ÉPOUSE, avec candeur.—Qui diable ça peut-il être ?

M. le Rédacteur,

Je vous écris pour vous annoncer qu'il y aura un jour de grande réjouissance dans toute la ville, dans le cours de l'été qui vient. Le gouverneur général doit faire sortir une proclamation très-prochainement pour engager tous les citoyens à fermer leurs magasins et leurs boutiques ce jour-là. C'est à l'occasion de la trentième anniversaire de la naissance de Pierre Toucheite qui est connu pour un farceur dans cette ville, que tous les citoyens mettront leurs habits du dimanche, fumeront le cigare toute la journée, et chanteront de belles chansons le soir au clair de la lune. Les chars ne voyageront pas dans la ville, et ceux qui auront affaire à la Basse-Ville ce jour-là devront y aller à pied. Les agents de la police n'interviendront point pour empêcher les personnes de prendre du plaisir, par un ordre qu'ils auront reçu du Maire. On dit que les bureaux publics à Ottawa seront fermés ce jour-là, et que tous les employés auront la permission de leurs supérieurs de descendre ici pour assister à une lecture qui sera faite le soir à la Salle Jacques-Cartier sur la tempérance.

Nous publions dans un prochain numéro, les mauvaises payes de Québec, ce qui sera de grande utilité aux hôteliers restaurateur etc, autant pour ceux d'Ottawa que ceux de Québec, car il y a là des employés du gouvernement qui n'ont pas laissé Québec en odeur de Sainteté.



Les habitués de la rue Rideau et York à Ottawa ; les seules connaissances que les employés du gouvernement ont du faire. On dit qu'ils ont des goûts aquatiques ; les employés du gouvernement ne pourront pas beaucoup sympathiser avec eux à cause de leur tendance pour le rye whisky et brandy.

Nous lisons dans le "Figaro ;" Un journaliste canadien, à court de faits divers, s'est décidé à improviser le suivant ;

FAITS DIVERS

Sous ces deux mots très élastiques
Tout journal régulièrement
Sert chaque jour à ses pratiques
De canards plus ou moins étiques
Un copieux assortiment.
Pour moi, laissant dans mon pupitre
Meutes, vols, accidents, méfaits,
Dussé-je passer pour un pître,
Je calembourde, et quand le titre
Dit : FAIS OIX VERS,—Crac, je les fais.

Quand la petite presse de Paris manquera de rédacteurs, on en enverra chercher à Québec !

Québec, 15 Avril, 1866.

Monsieur,

Je suis tellement surprise de ce que je viens de lire sur la Scie que réellement je ne puis en croire mes yeux, je prends immédiatement le parti de vous écrire pour faire comprendre à M. Tiffin le ridicule de sa conduite, en s'annonçant d'une manière aussi prétentieuse. Croyez moi, vous ferez bien mieux (et suivez mon conseil) de continuer d'exercer votre talent pour le piano, votre instrument favori, et quand vous serez prêt à vous marier vous aurez acquis une brillante renommée vous serez par conséquent excellent pioniste, car je ne puis m'imaginer que vous pensiez à vous marier vous avez l'air trop enfant. Il y avait quelque temps que j'entendais parler de P'tit fin Blanchard je ne l'avais jamais vu, mais, hier matin je passais par chez lui vers dix heures du matin, on me dit "tient regarde donc P'tit fin comme il se montre ce matin ; gageons qu'il s'est mis là pour faire admirer sa belle taille," et moi je regarde celui que depuis quelque temps j'entendais parler ;

jugez de ma surprise, je m'attendais à me réjouir la vue d'un tout autre portrait, et ce que je viens de lire m'étonne à un tel point, que je prie ce charmant petit journal de me laisser une toute petite place pour répondre à l'audace que ce jeune homme a eu à inviter les jeunes Demoiselles à se présenter chez lui comme prétendantes à sa main. Je parle non pour moi seul, mais pour toute en générale car si toute sont de mon avis et de mon goût, T'fin restera pour certain vieux garçon. Pauvre P'tit Fin, vous vous êtes annoncé trop jeune.

UNE DEMOISELLE.

Au prochain No. une correspondance sur M. F. X. Drouin et M. Langevin.

MON CHER ONCLE,

Je vous écris ces lignes pour m'informer de la vôtre, et pour vous faire part que je suis bien aise que vous ayez fait fortune. Vous m'avez promis de m'aider à m'établir ; vous voilà en posture pour ça, et j'y compte. Je trouve à me procurer une boutique ous que, je crains, je serai tout à fait ben. C'est dans ces sentiments que je sis votre respectable neveu.

EUSTACHE CARRE.

P. S. J'oubliais de vous dire je me porte ben. Le maître boucher chez qui je suis en apprentissage est très-content de moi ; il m'a déjà fait saigner quatre fois, et si je continue comme cela, il me fera écorché avant l'hiver.

AVIS AUX JEUNES DEMOISELLES.

Celles qui désirent être courtisées, sont priées de s'adresser à M. Louis Falarbeau. Ce jeune homme gagne deux piastres par mois et peut en dépenser....

CORRESPONDANCE POUR

LA "SCIE."

M. le Rédacteur,

J'ai vu, avec surprise votre spirituelle collaboratrice Eugénie abandonner une lettre qu'elle avait si bien commencée, et c'est moi aujourd'hui qui viens répondre aux accusations gratuites, aux insolences, aux injures lancées on ne sait d'où ni comment à la tête des demoiselles de cette ville qui portent des noms honorables.

Vous me dites de tracer des portraits transparents, clairs-obscur, eh ! bien, puisque vous me donnez cette liberté, je la prends, et je ne m'arrêterai pas, je vous assure, à ces outragantes reproductions que vous publiez chaque semaines, reproductions littéraires, mais qui manquent de vérité et qui viennent d'hommes désillusionnés qui n'ont jamais compris la vie sous sa véritable horizon.

Parmi ces jeunes gens, il en est plu-



QUIN ! Ti Jos. v'la une femme qui passe !

TI JOS.—Té pas fou !—elle est pas encore passée ! !

UN EMPLOYÉ A LA CORPORATION.—Moi j'aime les robes longues ;
V'la une mode qui me convient ! je n'userai plus mon balai.

sieurs, des étudiants en droit, qui méritait d'être tancés vertement, mais je me contenté aujourd'hui de dessiner une silhouette qui mérite, à tous égards, une place dans votre riante feuille, comme dirait Eu-géme.

Ce monsieur, auteur prétendu de l'article sur les belles promeneuses de la rue St. Jean, se promène de trois à cinq heures sur la Plate-forme et sur la rue St. Jean. Il est remarquable par un large chapeau noir, des rebords duquel saillent avec un luxe de large proportion un nez en bec d'aigle et un menton demesurément long. Une longue échine enveloppée dans un habit noir, et récochant sur les boutons de son gilet un lorgnon en or supposé, terminent ce portrait.

On dirait d'un corbeau de malheur, d'un huissier à la veille d'une saisie.

Ce jeune critique est depuis longtemps la fable des demoiselles de cette ville, et quand il entre dans un salon, ouvert à lui par l'influence de sa famille, il semble guindé, gauche, et on remarque alors les femmes se cacher la bouche sous leurs mouchoirs.

Il est arrivé à Québec avec la manie de la photographie.—Il prend tous les soins du monde à faire une collection des portraits des demoiselles de la ville, et, je vous l'assure, il ne pourra y réussir, toutes les femmes le dédaignant et le comptant à son mérite.

Il ferait mieux de prendre un métier quelconque, faire quelque chose plutôt que d'insulter les demoiselles, et c'est moi qui punirai l'audace effrontée des jeunes gars qui voudraient se frotter à mes griffes.

J'ai l'honneur d'être,

Votre servante.

ADÉLINE.

PENSÉES BOUFFONNES.

Il y a quelque chose de plus irritant qu'une prise de tabac, c'est une prise de corps.

J'aimerais mieux aller hériter à la poste que d'aller à la postérité.

Le nombre de gens d'esprit seraient mille fois plus estimables s'ils avaient moins peur d'être ridicules.

J'aimerais mieux perdre mon oncle que mes cheveux.

Si j'avais le malheur d'être arrêté par des voleurs, il serait plus prudent de jouer des jambes que du piston.

Le travail est donc bien antipathique à l'homme, que la plus forte punition soit les travaux forcés.

Pourquoi représente-t-on la vérité, sortant du fonds d'un puits?—Parce qu'elle est souvent altérée.

S'il est humiliant de passer pour le père de sa femme, il l'est encore plus d'en paraître le fils.

On souffre aussi facilement un abus qu'une allumette.

La conscience est le paletot de l'âme.

Il est plus doux de friser la chevelure d'une jolie femme que la cinquantaine.

Monsieur Lognes & co de la compagnie d'assurance de Londres et de Lancashire, prie bien le rédacteur de la Scie de vouloir ne plus rien écrire contre lui. Il promet de discontinuer son trajet dans la rue St. Valier où il tient son bureau.

Monsieur Lognes & co changera son bureau d'agence; il le tiendra chez M. Chabot, le tabaciste, St. Roch, rue St. Joseph, avec Grosperin, le poète grave et austère de la borne du chemin.

Par encan sera vendu la semaine prochaine des effets de ménage, tels que boîte vides de savon, sourcières, chandeliers avec éteignoir, whisky, balance, poids, mesure et plusieurs batteries de cuisines du

Soussigné,

PIERRE CITROUILLE.

Par SUÇON PAQUET, encanteur.

CORRESPONDANCE.

Messieurs les Collaborateurs,

Je suis vraiment surprise de voir mon nom dans votre dernier numéro, parmi celles qui ont deviné le dernier rébus. Je n'aurais jamais cru que vous étiez aussi inconvenants que cela—croyez, messieurs, que je n'aurais jamais voulu—quand j'aurais deviné—voir mon nom mentionné dans votre journal.

Votre, etc., etc.,

AD: D.

Québec, 25 Avril 1866.

Nous avons été trompé par une lettre anonyme, mademoiselle. Pardonnez nous. Pareille chose n'arrivera plus, nous vous l'assurons. Note de la rédaction.

SOUS PRESSE.

L'art de lire, par J. O. Joseph, Montréal.

Le dernier terme de la Cour Criminelle, à Montréal. Discours remarquable du Juge Mondelet,—Tactique habile de M. Ramsay; son impartialité—éloquence de M. Chapleau; son habileté bien connue. Ferme laborieux.—Concours immense—Rareté des sièges: ses conséquences, etc, etc, par Thomas Desnoyers, Montréal.

Mes amours à l'ombre d'une feuille de Tabac, par Louis Sylvestre, ex-marchand de pommes, Rue St. Joseph St. Roch.

Traité sur les obstacles de mariage, par le même.

Pourquoi je me laisse pousser une chevelure de Samson pour émier le Professeur Brennan, par Harry Jones le Mon-
Key apprenti photographe.

Ma fatuité et mon ignorance me rendent ridicule, par le même.

Mes connaissances dans l'art militaire me rendront célèbre, par Béliand Elève de l'Ecole militaire.

L'art de faire visite à une demoiselle tous les jours pendant deux ans, par E. Rousseau étudiant en médecine.

L'art de se faire introduire à toutes les demoiselles de Québec, par monsieur Voligny étudiant en médecine.

Le même ouvrage traduit en Huron, par P. Picard étudiant en droit.

La lune de miel, voie ferrée, etc. par Charles Thibault, avocat, Montréal.

La SCIE ILLUSTRÉE est à vendre chez M. WM. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Chez Alex. Atchison, book seller rue Sussex, Ottawa.